Corrigé du DS1 sur la critique littéraire

Interrogé sur les critères et les personnes qui permettent à un texte d'accéder au statut d'œuvre littéraire, Jacques Chardonne affirmait, dans une lettre à Roger Nimier :

"Ce sont les critiques qui font la littérature."

Vous commenterez et discuterez ces propos en vous appuyant notamment sur des exemples littéraires précis et variés.

N.B. : Jacques Chardonne est un écrivain et éditeur du milieu du XXe siècle ; Roger Nimier est un écrivain de la même époque.

★ Analyse du sujet (sur le brouillon) :

- **Contexte** : Jacques Chardonne est un écrivain et un éditeur français, il est né en 1884 et mort en 1968. Il fait partie du groupe des « Hussards » avec Roger Nimier : un groupe d'auteurs des années 1950-60 qui s'étaient distingués par un goût du style et de l'impertinence et par leur engagement politique réactionnaire. C'est surtout son travail d'éditeur qui est ici en jeu ; Roger Nimier était aussi journaliste et scénariste.
  Le contexte de la citation permet de comprendre le contexte de la citation et de l'interpréter : une conversation autour de l'accession au statut d'œuvre littéraire. En effet, tout texte n'est pas littéraire ; pour entrer en littérature, il faut qu'il soit validé par des critères internes (la littérarité) ou externes (le jugement de personnes autorisés : éditeurs, journalistes…) Voici la situation dans laquelle on peut interpréter la citation, mais cette contextualisation n'est qu'une indication (ajoutée pour ce premier devoir).
- **Thème** : La critique littéraire. De *Kritikos* en grec, ce terme désigne la faculté de penser, de discerner, ceux qui la pratique et les articles qui évaluent la qualité des œuvres. Les critiques évaluent la qualité littéraire et dessinent par le même mouvement les contours de ce qui fait partie de la littérature et ce qui n'en fait pas partie.
- **Citation :**
  - « Les critiques » associée au verbe d'action « faire » désignent ici les hommes, les professionnels de la lecture et de son évaluation, qui évaluent la qualité des œuvres. Les journalistes formulent une « opinion » sur la littérature, qui peut être aussi évoquée sous le nom de critique. Par leur opinion, les critiques ont une influence sur la littérature. Notons que Albert Thibaudet a distingué trois types de critiques : la critique de salon (des amateurs), la critique des professionnels (journalistes, professeurs), la critique des artistes. Ce qui réunit ces trois critiques, c'est la fréquentation des livres. On ne peut pas vraiment considérer que le

jugement privé qu'un lecteur occasionnel puisse avoir une influence sur la littérature ; un amateur, un journaliste ou un professeur, un auteur ont, quant à eux, une voix qui porte. D'ailleurs, il est probable que Jacques Chardonne pense aux professionnels de la critique, notamment les journalistes qui jugent des œuvres produites à leur époque : c'est un éditeur très bien intégré dans le milieu littéraire, qui s'adresse à un auteur qui est aussi journaliste. Il pense sans doute au poids des journalistes et de leur avis pour « faire » ou « défaire » la réputation d'un auteur et d'une œuvre.

- « Font » : ce verbe très polysémique et vague peut, dans notre contexte, évoquer l'accession du texte au statut de texte littéraire : les critique font la littérature en décidant de ses contours. On peut penser aussi que les critiques ont une influence sur la littérature en étant prescriptive : les critiques font la littérature en orientant la production littéraire par ses injonctions, par ses règles et ses jugements.
- La littérature est un domaine bien difficile à déterminer : Tzvetan Todorov en faisait un domaine intellectuel qui « ne s'embarrasse ni du vrai, ni du faux et fait preuve de style » (*La Notion de littérature*, 1987) mais il y en a bien d'autres. Le sujet nous propose justement de cerner plus précisément ce qu'est la littérature, quels sont ses contours et qui les décide.

★ L'amorce pour l'introduction

Il est bon de commencer l'introduction par une amorce qui mène progressivement le correcteur au thème du sujet et à ses enjeux. Ici, une amorce sur le rôle des critiques littéraires serait la bienvenue. Dans le meilleur des cas, on connaît une citation sur ce sujet (bien référencée !), dans les autres cas, on peut mentionner un fait : l'attente fébrile des critiques lors de la parution d'un ouvrage par exemple. « L'émission radiophonique Le Masque et la plume sur France Inter, qui réunit des journalistes autour des sorties récentes, est consacrée à la critique de livres, de films et de pièces de théâtre depuis 1955. Cette émission a une influence indéniable sur les ventes et elle est attendue par les auteurs. Y avoir une bonne critique est prometteur, ne pas y apparaître est un camouflet. »

★ Les enjeux et la problématique

Notre sujet porte donc sur la capacité de certains hommes, par le biais de leur jugement éclairé, de dessiner les contours de la littérature (décidant quel texte en est digne ou non), d'évaluer sa qualité et même de l'influencer. En un mot, il s'agit de savoir si ces hommes ont la capacité de faire évoluer ce qu'est la littérature, sa définition. La critique propose une évaluation de la littérature par des critères le plus souvent extérieurs et parfois arbitraires ou subjectifs : l'importance du thème ou la beauté du style, la mode du moment… Donner aux critiques la capacité de définir la littérature, c'est considérer que le caractère littéraire d'une œuvre appartient au récepteur. Pourtant, la valeur d'une œuvre pourrait être indépendante des lecteurs : elle pourrait venir d'une caractéristique intrinsèque et objective. Quant à la production littéraire, elle est d'abord le fait de l'auteur : c'est lui qui fait la littérature en étant maître de la création. On peut donc interroger l'affirmation de Jacques Chardonne et se demander : **dans quelle mesure les lecteurs experts peuvent-ils influencer la littérature en la circonscrivant dans une définition ?**

★ Le plan

1. Les critiques, spécialistes de l'évaluation des œuvres littéraires, sont tout puissants pour modeler la littérature, en déterminer les contours et en promouvoir une forme

On s'intéressera ici tout particulièrement aux critiques journalistiques et amateurs, qui évaluent la qualité d'une œuvre au moment de la sortie de l'œuvre, ou peu de temps après. Ce sont aux critiques de l'instant et non aux critiques de la Chaire que Jacques Bouveresse pense en disant « Ce sont les critiques qui font la littérature ».

1.1. Les critiques sont des prescripteurs de la littérature à travers des règles strictes

Les critiques professionnels, ceux de la chaire, les connaisseurs de la littérature, sont des prescripteurs très puissants dans l'histoire littéraire. Ils prônent une critique normative : non contents de recenser les œuvres littéraires de leur époque et d'en retracer l'histoire, ils peuvent aussi édicter les règles de la littérature noble et rejeter les œuvres de moindre qualité. En cela, ils façonnent les critères qui font qu'un texte est littéraire et règne aussi sur la production littéraire de leur époque. Leur méthode se veut objective et dogmatique : les règles une fois édictées ne souffrent pas d'exception. **Ces critiques ont fait la littérature durant de nombreux siècles en imposant des règles.**

- Références théoriques : on pense évidemment aux poétiques et arts poétiques qui se sont succédé dans l'histoire littéraire. Si Aristote n'avait fait qu'un inventaire descriptif des genres de son époque dans La *Poétique* (IVe siècle avant J.-C.), cette œuvre devient vite prescriptive. Nicolas Boileau, à la suite d'Aristote, fixe les critères des genres littéraires et évalue leur noblesse dans l'*Art poétique* (1674). C'est lui qui fait de la tragédie classique le genre noble par excellence dans le livre III, et congédie le roman qui n'a pas sa place parmi les œuvres littéraires nobles. Les Académies créées au XVIIe siècle poursuivent aussi le travail de purification de la langue et des genres littéraires. Cette critique
- Référence littéraire : c'est la querelle du *Cid* de Corneille (1637-38) qui donne le coup d'envoi des batailles littéraires au sujet du respect des règles du théâtre (notamment la bienséance). Tout le théâtre du XVIIe – XIXe siècle sera concerné par les règles établies à cette époque. De la même manière, le roman ne s'imposera vraiment comme œuvre littéraire sérieuse qu'au XIXe siècle, car il pâtit de son absence dans la *Poétique.* Dans une lettre à Madame de Grignan datée de 1671, Madame de Sévigné avoue d'ailleurs avec une certaine honte, son goût pour les romans.

1.2. Les critiques professionnels, par leur jugement public et éclairé donnent une visibilité à une certaine littérature

Le critique littéraire des médias reconnus met en lumière une certaine littérature ; il lui donne accès à la notoriété, en fait la promotion, et façonne ainsi cela le goût du public. On peut penser bien entendu aux prix littéraires, mais aussi aux émissions qui sont des références dans le domaine de la critique littéraire. Les prix littéraires sont d'ailleurs de tels catalyseurs pour la promotion d'une œuvre et d'un auteur que c'est la principale motivation pour la rentrée littéraire de milliers de livres. Le prix Goncourt, le plus prestigieux d'entre eux, car le plus

ancien (1892) ne rapporte qu'un chèque de dix euros, mais une moyenne de 319 000 ventes. **La critique littéraire fait la littérature en attribuant des prix.**

- Référence théorique : *La Distinction* de Pierre Bourdieu (1979) met en lumière les mécanismes du goût et la manière dont la classe dominante, intellectuelle et bourgeoise, impose inconsciemment ses codes et valorise une certaine littérature.
- Référence littéraire : le prix Renaudot essai a distingué un livre de Gabriel Matzneff en 2013 pour un recueil de chroniques de 1964 à 2012 *Séraphin, c'est la fin !* Cet ouvrage, bien que boudé par les lecteurs comme les œuvres précédentes, fait l'objet de chroniques nombreuses dans les journaux les plus autorisés et bénéficie d'une visibilité qui contraste avec l'écho public ou la reconnaissance des lecteurs. Cet auteur a été mis en cause par Denise Bombardier en 1990 et Vanessa Springora en 2020 pour ses œuvres qui narrent sa vie de pédocriminel. Le scandale médiatique qui a suivi le témoignage de Vanessa Springora dans *Le Consentement* (2020) fait de Gabriel Matzneff l'exemple parfait de l'auteur protégé et valorisé par un entre-soi littéraire dont la notoriété a été faite – puis défaite – par la critique journalistique et les médias.

1.3. La critique des salons et des amateurs fait aussi la littérature par leur influence économique

Aujourd'hui, la communauté des lecteurs est parfois fédérée en associations de fans ; les auteurs sont parfois suivis par une communauté très soudée et fidèle. Ils jugent les œuvres de manière subjective, en préconisant ce qui leur plaît, mais leur influence est réelle. Ces lecteurs passionnés sont un indicateur de choix pour les auteurs qui comptent sur leur soutien et écoutent parfois leur avis pour écrire leur œuvre. Notons aussi que les maisons d'édition publient souvent de nouveaux auteurs à partir des premiers jets trouvés sur internet ; si les avis sont positifs, les éditeurs pensent que les ventes seront prometteuses. La critique peut aussi vouer aux gémonies un auteur adulé peu de temps avant : elle fonctionne de manière passionnelle selon l'air du temps. **Elle fait la littérature en promouvant des œuvres selon des critères affectifs.**

- Références théoriques : Albert Thibaudet évoque la critique de salon qui fonctionne au coup de cœur. Nathalie Hegron, dans la webrevue littéraire « L'Inventoire » met en exergue le rôle des communautés de lecteurs dans l'écriture le 25 novembre 2019. Bien sûr, ces groupes concernent surtout les écrivains en herbe qui veulent avoir un avis sur une première ébauche, mais c'est aussi un lieu de promotion des premières œuvres et un lieu de rencontre entre auteur et lecteurs.
  https://www.inventoire.com/que-proposent-les-communautes-de-lecteurs/
- Références littéraires : la communauté des lecteurs de la série *Harry Potter* de J. K. Rowlings est très puissante et a permis à son autrice de parvenir au sommet de la notoriété, gagnant de nombreux prix (Hugo, Locus, Bram-Stocker). Elle est membre de la *Royal society of literature* depuis 2002 et elle a pu aussi, grâce à cette communauté de jeunes fidèles, publier un roman social destiné aux adultes (*Une place à prendre*). Le succès de sa série l'a aussi encouragée à poursuivre son œuvre de fantasy avec *Les Animaux fantastiques* (le guide en 2002 et le texte des films 2017-2022). Cependant, ses prises de position

considérées comme transphobes lui attirent de nombreuses critiques et des appels au boycott ont été lancés.

1.4. La critique fait aussi la littérature en créant le débat, en mettant la littérature au cœur de la vie publique, en la faisant vivre.

La littérature serait lettre morte s'il n'y avait pas la critique littéraire : elle permet de créer le débat, de faire parler de la littérature et de son impact sur la société française. **La critique fait ainsi la littérature en la mettant en lumière, en tissant des liens entre littérature et société.**

- Référence journalistique : la pastille télévisée « Karambolage » sur Arte, souligne l'importance de la « Rentrée littéraire » en France. Faire polémique, faire parler des grands thèmes de société, c'est l'intérêt de cet événement.
  https://www.youtube.com/watch?v=barMGtZHH4Q
- Référence littéraire : La pédocriminalité et la violence envers les enfants ont été des thèmes importants dans la production littéraire récente : chez Vanessa Springora dans *Le Consentement* (2020) Camille Kouchner dans *La Familia grande* (2021) et Neige Sinno dans *Triste Tigre* (2023). La littérature fait écho aux réflexions de la société.
  Donneau de Visé soumet les lecteurs du *Mercure Galant* a un sondage en avril 1678, un mois après la publication de La Princesse de Clèves de Mme de Lafayette : l'aveu de la princesse de Clèves à son mari est-il vraisemblable ou extraordinaire ? Les lettres des lecteurs créent un véritable débat moral et littéraire pendant plus d'un an.
  https://cielam.univ-amu.fr/malice/articles/querelle-princesse-cleves-aux-critiques-modernes-lectures-roman-enjeux-moraux

⇨ **La littérature peut donc être faite par les critiques influents : les théoriciens, les médias, les lecteurs experts, les amateurs éclairés. Ils fixent des normes, promeuvent des auteurs, mettent en lumière un certain type de littérature, font vendre.**
Cependant, la critique n'a pas toujours fait la littérature, celle qui reste après l'air du temps. La critique évoquée dans notre première partie distingue les œuvres à leur sortie, mais elle se trompe parfois quand il faut retenir des œuvres pour la postérité.

2. Les critiques ont aussi connu des échecs : préoccupés par l'impact du moment, ils ne parviennent pas toujours à discerner les œuvres littéraires à la portée universelle.

Quand on pense à la littérature, on pense à des œuvres qui restent dans le temps, qui parlent encore aux lecteurs des siècles plus tard. Or, les critiques ne détectent pas toujours les œuvres qui resteront dans les annales.

2.1. Les œuvres de l'air du temps portées au pinacle par des critiques peuvent disparaître des œuvres importantes.

Les critiques peuvent se laisser porter par l'air du temps et encenser des œuvres au succès et à l'intérêt éphémères. Ils se font les échos des œuvres qui flattent les goûts des contemporains, mais dont les qualités ne sont pas durables dans le temps. **Les critiques construisent donc des châteaux de sable et non une littérature patrimoniale.**

- Références théoriques : selon Charles Baudelaire, dans « La Modernité » dans ses *Écrits sur l'art* (1863) affirme que « la modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le changeant, ma moitié de l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. Il y a eu une modernité pour chaque peintre ancien. » Ce qui est valable pour l'art l'est aussi pour la littérature : si l'œuvre n'a plus d'écho passé un certain temps, c'est qu'elle n'est pas digne d'être considérée comme littéraire.
  Vincent Jouve, dans *Pourquoi étudier la littérature ?* (2010) affirme qu'une œuvre plaît d'abord à son lectorat contemporain par sa forme, qui lui donne une « prime de séduction », mais elle continue à être lue par le sens, les valeurs qu'elle prône.
- Références littéraires : Sully Prudhomme est le premier auteur ayant obtenu le prix Nobel. L'intérêt de son œuvre a été reconnue en 1901, pourtant, c'est un auteur tombé dans l'oubli aujourd'hui. Son œuvre était appréciée à son époque, mais elle n'est plus lue.
  Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline n'a pas reçu le prix Goncourt en 1932, attribué à Guy Mazeline pour *Les Loups*, oublié depuis.

2.2. Les œuvres novatrices sont justement méprisées par leur avant-gardisme : c'est un critère de qualité.

Les lecteurs ont toujours des attentes lors de la lecture. Les œuvres avant-gardistes qui resteront dans les mémoires sont souvent celles qui déconcertent de prime abord. Les critiques ne sont donc pas toujours les bons détecteurs du caractère littéraire des œuvres. **Dans ce cas, ils ne font pas la littérature : la littérature se fait sans eux, malgré eux.**

- Référence théorique : Hans Robert Jauss, dans *Pour une esthétique de la réception (*1978) évoque l'écart qui existe entre l'horizon d'attente du lecteur (et donc du critique) et la modernité de l'œuvre. L'œuvre nouvelle et artistique (selon Jauss) est forcément déconcertante : c'est une caractéristique essentielle de sa qualité.
- Référence littéraire : Les drames romantiques de Victor Hugo ont provoqué des querelles par leur caractère novateur. *Hernani*, en 1830 choque par ses scènes burlesques et sa versification révolutionnaire : le roi Don Carlos, personnage de tragédie, est caché dans une armoire à l'acte I, comme un vulgaire personnage de comédie ; les alexandrins sont disloqués, comme Victor Hugo le revendiquera dans *Les Contemplations*, en 1856 (« J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin » « Quelques mots à un autre » 1834).

2.3. Le tamis du temps fait son œuvre et la critique de la chaire permettent justement de donner du temps à la réflexion pour juger l'intérêt d'une œuvre.

Si les critiques du moment (journalistes, amateurs) ne sont pas toujours aptes à discerner les œuvres littéraires, il faut peut-être reconnaître le rôle du temps dans la distinction. Albert Thibaudet évoque justement le rôle de la critique de la chaire, et montre l'importance de la critique historiciste. Les professeurs spécialistes jugent sur le long terme en déterminant quelles œuvres sont importantes pour l'histoire littéraire, par la révolution qu'elles ont apportée et l'universalité de leurs propos. **Ainsi, en posant des jalons, le temps « fait » la littérature, en dessine les contours.**

- Références théoriques : Michel Butor, dans *Répertoire II* en 1964, montre comment les véritables artistes s'adressent à un public plus large que le public contemporain. L'œuvre est une recherche authentique : l'auteur parle « en réalité » et n'adhère pas seulement aux attentes du segment des lecteurs à qui l'œuvre est adressée. Il y a chez Butor le sentiment que la littérature a une part d'universel qui lui permettra de plaire au-delà. Il faut donc du temps pour reconnaître si une œuvre résiste au temps et est donc « littéraire ».
  Vincent Jouve, dans *Pourquoi étudier la littérature ?* (2010) montre qu'une œuvre majeure de la littérature est celle dont la forme et le propos présentent des enjeux majeurs pour les générations futures. Les critiques de la chaire reconnaissent ces œuvres comme importantes pour l'histoire littéraire grâce à leur résistance au temps, et parce qu'elles forment des jalons.
- Exemple littéraire : le marquis de Sade était considéré comme une « curiosité » pornographique jusqu'à ce que Roland Barthes le sorte de l'anonymat en montrant que la violence de son propos n'a aucun lien avec le réel, dans *La Philosophie dans le boudoir*. Son rapport au réel rend l'œuvre unique et son caractère subversif en fait une œuvre reconnue comme importante dans l'histoire littéraire et donc éminemment littéraire en dehors de toute autre caractère.

⇨ **La critique littéraire, celle des journalistes ou des amateurs qui jugent les œuvres littéraires au moment de leur sortie ne sont donc pas ceux qui « font » la littérature car leur subjectivité, leur vue trop courte de l'histoire littéraire ne permet pas de distinguer le caractère universel des œuvres d'art. Le temps, lui, permet souvent aux lecteurs de distinguer les œuvres qui marquent l'histoire et continuent d'intéresser les lecteurs.**
En étudiant le pouvoir des critiques dans la littérature, on s'intéresse finalement à la réception des œuvres, mais un texte sans lecteurs peut aussi être littéraire : le caractère littéraire d'une œuvre peut être intrinsèque et délivré par l'auteur, véritable créateur de l'œuvre.

3. Le génie et le mystère de la littérarité

L'œuvre littéraire est avant tout faite par l'auteur : c'est lui qui, dans le sens le plus trivial, fait la littérature.

3.1. L'œuvre est celle d'un auteur qui « fait » la littérature et lui donne une résonance internationale

C'est la stature de l'auteur qui fait la littérature : par la durée de sa carrière, la *persona* qu'il a réussi à construire, c'est lui qui marque la littérature. On parle aujourd'hui de la « langue de Molière » ou « le pays de Voltaire » car c'est la stature d'un auteur qui fait sa célébrité et fait connaître la littérature d'un pays, par exemple. La France est le pays le plus couronné par le prix Nobel de littérature : par ses grands auteurs, la littérature française est reconnue et la langue française est apprise. **La personnalité des auteurs fait donc la littérature.**

- Référence journalistique : Un article de France Diplomatie publié à l'occasion du prix Nobel décerné à Annie Ernaux revient sur l'importance de la figure du grand auteur pour le rayonnement de la culture française.

https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/diplomatie-culturelle/actualites-et-evenements-de-la-diplomatie-culturelle/article/l-autrice-francaise-annie-ernaux-laureate-du-prestigieux-prix-nobel-de#:~:text=L'autrice%20française%20Annie%20Ernaux,Europe%20et%20des%20Affaires%20étrangères

- Référence littéraire : Michel Houellebecq est un auteur majeur de la littérature française selon les Allemands : la pastille d'Arte « Karambolage » explique comment l'auteur est devenu le parangon de l'intellectuel français. https://www.youtube.com/watch?v=BuXiGyOTfu8

3.2. Ce qui fait la littérature, c'est l'influence des auteurs entre eux

Les écrivains sont tout d'abord des lecteurs : c'est souvent la lecture d'œuvres qui inspire les créateurs. On peut alors en déduire que la littérature est faite par les auteurs dont l'œuvre est inspirante. **Ce réseau d'influences entre les auteurs s'appelle l'intertextualité : c'est peut-être elle qui fait la littérature.**

- Référence théorique : Pierre Michon fait ainsi de la littérature un éternel recommencement

> « Je laisse en moi continuer ce qui s'est toujours passé en littérature, et comment pourrait-il en être autrement ? La table rase est une bêtise, nous avons lu, nous sommes quand même informés, nous écrivons sur et avec la littérature universelle, nous ne passons pas par-dessus. Nous imitons, oui, comme on l'a fait depuis le début, nous imitons passionnément et en même temps passionnément nous n'imitons pas : chaque livre, à chaque fois, est un salut aux pères et une insulte aux pères, une reconnaissance et un déni. »
>
> Pierre Michon, *Le roi vient quand il veut, Propos sur la littérature*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 110-111.

- Référence littéraire : Aloysius Bertrand est le premier poète à oser le poème en prose dans *Gaspard de la nuit* (1842), recueil passé complètement inaperçu lors de sa publication. C'est Charles Baudelaire qui le fait passer à la postérité en le citant au début du *Spleen de Paris* (1869). Cette filiation littéraire se renouvelle chez Arthur Rimbaud (*Les Illuminations*, 1886) et donne naissance à la poésie moderne, affranchie des vers, au XXe siècle.

3.3. Les critères intrinsèques de la littérature : la littérarité

Les auteurs dont l'ambition est de créer des textes littéraires sont les premiers acteurs de la littérature, mais ils ne maîtrisent pas toujours leur œuvre et l'impact qu'elle aura sur le public. Le caractère littéraire d'une œuvre reste souvent mystérieux, même pour son créateur. **C'est peut-être cette littérarité qui fait la littérature, qui permet de définir le texte littéraire et de l'évaluer.**

- Référence théorique : Roman Jakobson a voulu définir la littérarité au début du XXe siècle la littérarité dans « la nouvelle poésie russe » en 1919. Selon lui et les formalistes russes, elle se trouve dans l'emploi du langage qui doit être motivé, autotélique et autoréférentiel. Ce langage s'écarte du langage ordinaire.
- Référence littéraire : La poésie futuriste russe, ainsi que le renouveau poétique d'Apollinaire ou la poésie surréaliste française du début du XXe siècle qui

mettent l'accent sur les ressources évocatrice du langage et l'association d'idées seraient les modèles de la vraie littérature. On peut penser à la poésie d'André Breton dans « Union libre » (1931) qui associe des expressions pour décrire de manière étonnante la femme aimée :
« Ma femme à la chevelure de feu de bois
Aux pensées d'éclairs de chaleur
A la taille de sablier
Ma femme à la taille de loutre entre les dents du tigre »

⇨ **L'auteur, le créateur, est donc le premier à faire la littérature, même si son œuvre n'est pas l'objet d'une maîtrise totale, puisqu'il n'est pas toujours conscient de sa littérarité.**

★ Conclusion :

Bilan des parties et réponse à la problématique : Avec Jacques Chardonne, nous pouvons dire que les critiques font la littérature en évaluant les œuvres qui paraissent à l'aune de leur jugement éclairé, de leur fréquentation des œuvres. Ils peuvent aussi influencer la création littéraire en édictant les règles de la « littérature noble » ou en favorisant les ventes. Pourtant, leur avis n'est pas définitif : les erreurs de jugement sont nombreuses et c'est peut-être le temps qui permet le mieux d'évaluer la place d'un livre dans l'histoire littéraire. Finalement, ne faut-il pas se tourner vers l'auteur pour comprendre comment la littérature tisse des liens avec une société et suscite des échos ? La littérature reste difficile à définir : chaque instance est importante et détient une part d'influence pour l'évaluer et la circonscrire.
Ouverture : Quand on parle de « la littérature », on suggère qu'elle est une, universelle, mais elle dépend aussi du goût et de la culture du pays dans lequel elle a été produite : c'est ce que Madame de Staël exprime dans le « Discours préliminaire » de *De la littérature considérée dans les rapports avec les institutions sociales* (1800). Cela ne biaise-t-il pas l'élection du gagnant du prix Nobel, qui est international ? La littérature européenne n'est-elle pas favorisée ? On peut donc s'interroger sur le caractère arbitraire du goût, en littérature, et sur la suprématie de certaines cultures, dans le monde.

Conférence de Madame de Staël (détail), Bibliothèque Nationale de France.